

***SECRETS
DE TROISIÈME
MI-TEMPS***

DU MÊME AUTEUR

Carrère par Christian Carrère
Éditions Jacob-Duvernet, 2006

Le Rugby des familles
Éditions Jacob-Duvernet, 2007

La Comédie du rugby
Éditions Jacob-Duvernet, 2007

Jacques Fouroux, entre amis
Éditions Jacob-Duvernet, 2007

1907 après Jésus-Christ, la pétanque
Éditions Jacob-Duvernet, 2007

La Vérité sur Mademoiselle Pérec
Éditions Jacob-Duvernet, 2008

Rugby de bohème
Éditions Jacob-Duvernet, 2009

Petites histoires d'anciens Brivistes
La Courrière, 2009

Le Petit bêtisier du rugby
Éditions du Rocher, 2011

Le Rives
Éditions Jacob-Duvernet, 2011

ALAIN GEX

***SECRETS
DE TROISIÈME
MI-TEMPS***

Préface de Philippe Saint-André

Fetjaine

Avertissement

S'il est vrai que les vérités sont (parfois) bonnes à dire, certaines, en particulier celles se situant sous une zone délimitée par la ceinture, appellent à la plus intense vigilance. Surtout lorsqu'elles risquent d'être narrées en famille devant de juvéniles et candides oreilles.

Je laisse donc aux parents le soin d'apposer religieusement pour leur progéniture le fameux carré blanc de notre jeunesse qui nous protégeait de tout acte sexuellement *hard* ou lubrique ; et je recommande aussi aux mâles époux de faire intelligemment, voire lâchement s'il le faut, diversion dès lors que certaines chaudes scènes pourraient porter atteinte à leur évidente fidélité, sachant que, moi-même, je ne suis pas au-dessus de tout soupçon.

Au fil de certains chapitres, un personnage nous viendra donc ainsi en aide : le célèbre « Homme masqué », naguère catcheur, aujourd'hui empêcheur d'ennuis, et qui, comme son nom l'indique, cache son patronyme pour des raisons de sécurité, et, de ce fait, évitera à tout un chacun d'avoir à inventer des bobards avec témoins à l'appui.

Il ne vous échappera pas non plus que certains numéros de « haute voltige » ne respecteront pas les indispensables unités de temps et de lieu, chères à nous autres, journalistes. Les scrupuleux et couards que nous pouvons être évoqueront alors les « années Bébert »...

Vingt-trois longues années de règne et de rigolade, c'est bien pratique pour noyer le poisson !

Conception couverture : François Plassat / Nuit de Chine

© Éditions Fetjaine, 2012
Une marque de La Martinière Groupe
www.lamartinieregroupe.com

ISBN : 978-2-35425-492-6

Retrouvez toutes nos publications sur www.fetjaine.com

*Ouvert l'après-midi, le rugby
n'a jamais beaucoup fermé la nuit.*

Denis Lalanne

*Des premières et deuxièmes mi-temps,
j'ai dû en rater quelques-unes, mais des Troisièmes
mi-temps, je ne dois pas en avoir raté beaucoup.*

Philippe Dintrans

*La Troisième mi-temps, c'est l'image de l'organe féminin qui
s'effiloche au fil de la soirée, pour que les individus prennent
peu à peu leur place de citoyen.*

C'est pour cela que les femmes n'ont rien à y faire.

*C'est très difficile à expliquer et cela n'a rien
à voir avec quelques élans machistes.*

Serge Simon

Préface

Histoire d'eau

Quel étrange titre, me direz-vous, pour évoquer ces moments de fraternité où l'eau claire n'est pas, naturellement, la meilleure des boissons festives. Mais cet élément liquide essentiel à notre équilibre symbolise, de mon point de vue, la mutation opérée à travers le temps par nos chères Troisièmes mi-temps, encore indispensables pour souder un groupe de joueurs.

J'ai en effet coutume de dire qu'à mon époque, pas si lointaine mais terriblement éloignée à la fois, on mettait des glaçons dans les jerricans pour boire frais dans le bus, avec quelques gouttes d'anis pour certains, alors que maintenant, à l'heure du professionnalisme, ces mêmes glaçons sont plongés dans un bain réparateur pour faciliter la récupération des corps. Car, il ne faut pas se leurrer, le corps est le principal outil de travail du joueur de rugby.

Je tiens cependant à rassurer les dubitatifs et les nostalgiques : les Troisièmes mi-temps perdurent et je suis le premier à m'en féliciter. Simplement elles sont différentes, tout en conservant cependant leur but originel : apaiser, stimuler et faire exulter l'esprit, même si le corps, ce capricieux, n'est pas forcément d'accord. Mais pour combattre cette tendance, il existe des remèdes « vieux comme le monde » qui demeurent d'actualité : les incontournables footings,

pour mieux évacuer, quand ce ne sont pas des séances en règle de tampons à répétition, pour se remettre les idées au clair.

Sur ce plan, j'ai connu un maître : Jacques Fouroux...

J'ai le souvenir de notre arrivée en Australie, en 1990. Après un voyage harassant, nous avions d'autant plus envie de sortir que Harbour Bridge nous faisait les yeux doux. Nous avons mimé au terme du repas des bâillements, souhaité bonne nuit et serré les mains, pour gagner le plus rapidement nos chambres et revêtir nos tenues de parade.

Vers 22 heures, nous étions prêts pour le quadrille.

On emprunte l'ascenseur pour redescendre. Celui-ci s'arrête à tous les étages et – ô stupeur ! – à l'un d'eux se dessine la silhouette de Jacques. D'humeur badine, il éclate de rire en nous recommandant de « ne pas trop boire » et de ne pas « abuser des petites Australiennes ».

Pourquoi cette étonnante complaisance ? On le comprendra dès le lendemain. Jacques instaurera à cet instant la « Rambo-mania » à l'entraînement. Ça durera un mois. Auparavant, on travaillait à deux contre un, mais dorénavant, ce fut à un contre deux. Je me vois encore percuter Olivier Roumat et Philippe Gallart. Fallait être sacrément solide pour rester sur ses cannes. Jacques jubilait. Plus il y avait de gnons, plus il se réjouissait.

Pierre Berbizier, son disciple et successeur, était de la même veine.

À l'issue du premier test de la tournée historique de 1994 chez les Blacks, qui se soldera par deux retentissants succès, un exploit il va sans dire un rien arrosé, « Berbize » a laissé faire, constatant par-ci par-là quelques excès. À la fin de la soirée, il s'est éclipsé, nous donnant rendez-vous le lendemain matin à la première heure, c'est-à-dire à 7 heures, en tenue de combat. Il

est du reste venu personnellement dans les piaules pour réveiller les gros dormeurs.

Là, nous avons aussi su à quoi nous en tenir : il a signé une séance de footing à faire pâlir le GIGN avec lequel il avait des affinités. Il n'était pas question de lambiner, au risque de perdre sa place pour le deuxième test. Même Olivier Merle a dû se faire violence en queue de peloton. D'ailleurs, l'Homme et demi n'a jamais été aussi affûté que durant ces campagnes dans l'hémisphère Sud : chaque semaine il devait faire un nouveau trou à sa ceinture...

Même en confondant footing de récupération et record du monde du 3 000 mètres steeple, Berbizier s'est montré quelque peu visionnaire : l'avenir lui a donné raison du fait de ces changements radicaux ayant secoué le rugby avec des intensités de rythme et des accumulations de matches accrues.

J'entends souvent dire que l'arrivée de nos compagnes dans notre monde, primitivement machiste, a pu bouleverser le paysage et, en conséquence, la donne. Mais sont-elles présentes à tous les repas officiels ? Et y a-t-il systématiquement aussi, comme naguère, un banquet après chaque match ? Évidemment non !

L'élément qui a révolutionné l'essence même de notre sport à l'heure du troisième millénaire se niche ailleurs, de manière fallacieuse. C'est un nouveau monde de communication arc-bouté sur la télévision, les téléphones portables, Internet et les réseaux sociaux. Chacun y est désormais exposé. Le joueur est bien payé ; on connaît maintenant son salaire, généralement conséquent. Il représente ainsi une proie autrement plus juteuse. Un écart de conduite à 5 heures du matin peut créer le buzz. Et le joueur imprudent peut alors être flashé par un paparazzi comme un vulgaire chauffeur pour excès de vitesse.

Songeons que seule une dizaine de journalistes français avait suivi la première Coupe du monde en 1987 en Nouvelle-Zélande et que, vingt-quatre ans plus tard, au même endroit, ils étaient vingt fois plus nombreux. C'est révélateur de la puissance du séisme.

De ce fait, on ne reverra sans doute plus le formidable moment de concorde et d'allégresse partagé dans les heures qui ont suivi notre victoire, pour la troisième place, lors de la Coupe du monde de 1995 en Afrique du Sud. Nous venions de défaire l'Anglais, arrogant au possible, qui, lorsqu'il nous battait, assez régulièrement alors, se payait un malin plaisir, à l'instar de Will Carling, à nous tendre la main en nous taxant d'un « *Sorry, good game* » (« Désolé, bon match »), qui amplifiait notre courroux. Cette fois-là, nous sommes allés à leur rencontre pour prononcer, en anglais, la sentence de la honte. « *Sorry... really* (« réellement ») *good game.* » Cette revanche sur l'adversité et la prétention n'a pas empêché les deux camps de se retrouver, le soir même, au Ed's, à Pretoria, dont nous avons fait notre QG. Les Anglais nous y ont retrouvés sans amertume aucune, et nous avons rigolé jusqu'au petit matin dans une ambiance des plus fraternelles, non sans une bourrade par-ci, signée Merluchon (Olivier Merle), ou un coup de casque par-là, signé Brian Moore.

Pour avoir pratiqué l'art des Troisièmes mi-temps des deux côtés de la Manche, pardon du Channel, je peux certifier que celles-ci n'ont pas perdu de leur intensité au nord comme au sud. D'ailleurs, après la sixième, toutes les bières ne se ressemblent-elles pas étrangement ?

*Philippe Saint-André,
de Londres, un soir de JO*

Introduction

« À quel sport correspond la Troisième mi-temps ? »

Ne fût-ce la couleur, rébarbative à tout rugbyman, de la fiche, cette question mériterait un petit coup de pouce sur l'un des cartons jaunes que brandit, tel un arbitre, Julien Lepers dans son jeu télévisé *Questions pour un champion*. Et ceci, en dépit de l'étrange oubli de son partenaire, le Larousse, de coucher en mode électronique ce mot fleurant bon la France et sa discipline de lumière dans son vénérable dictionnaire.

« Rien trouvé » : je t'en foutrais, moi...

Sans hésiter : carton rouge aux linguistes !

N'ont-ils pas mieux à faire en effet que de promouvoir le verbe « tweeter », cet anglicisme barbare aux doigts de nos bourriques et cher à Valérie Trierweiler, la « première journaliste de France », comme « mot de l'année » ? La Troisième mi-temps serait-elle un leurre ou une vue de l'esprit pour croupir ainsi dans les oubliettes de l'histoire de la langue française ? Serait-elle frappée par la loi Évin tant il est évident que durant sa célébration les acteurs ne sucent pas que des glaçons et peuvent se retrouver, au petit matin, le foie passablement chiffonné, les papilles en vrille, avec une haleine de bouc ?

C'est peut-être son aspect rebelle, souvent débridé, qui rebute tant ces suppôts du pouvoir du mot. Aimeraient-ils la voir codi-

fiée par un coup de sifflet annonceur de référé ? Il me paraît toutefois impossible d'en arriver à cette extrémité parce que la Troisième mi-temps n'a pas de durée précise, qu'elle est spontanée – ce qui ajoute à son attrait – et que ses participant(e)s ne sont liés à rien ni personne par contrat, si ce n'est, le temps d'un bonheur (celui d'avoir gagné) ou d'une tristesse (conséquence d'une défaite à noyer dans l'alcool), à quelques brasseurs, viticulteurs, maisons de champagne ou distilleries.

Faut-il d'ailleurs employer le singulier ou le pluriel pour évoquer précisément cette délicieuse récréation où l'esprit et le corps exultent à l'unisson dans une fraternelle empoignade, où grands et petits ne font qu'un ? Éclairé, Claude Nougaro opte pour la première solution quand il affirme joliment : « Je ne suis qu'un joueur de Troisième mi-temps. » René Crabos, l'ancien monarque, est lui plus nuancé, expliquant qu'« une partie de rugby ne doit pas être disputée en deux temps, mais en trois. Avant, la ferveur. Pendant, la bravoure. Après, la fraternité », cependant que Laurent Pardo tranche dans le vif en confessant que « s'il n'y avait pas eu les Troisièmes mi-temps, je ne sais pas si j'aurais eu envie de jouer les deux premières ».

UN PEU D'HISTOIRE

C'est grâce aux Baa Baa's

Dans ses *Miscellanées du rugby*¹, Olivier Villepreux apporte l'éclairage historique sur l'origine – en tout point britannique – des Troisièmes mi-temps dans le rugby. Bien qu'intitulé « De bar en bar », cet article démontre qu'il n'était alors pas question de dégagement, fiesta, bamboula, saturnale et autres javas, mais d'un rendez-vous entre gens bien-pensants et de bonne compagnie. Voyez plutôt...

« La tradition héritée des années *college* a créé la fameuse Troisième mi-temps. En effet, comme il n'y avait pas d'arbitre à l'époque, les mécomptes allaient se régler au bar après la rencontre. Il ne s'agissait pas forcément d'aller se saouler en chantant des grivoiseries, mais de s'expliquer vivement sur les fautes et coups bas qui avaient entaché le match.

En 1890, un ancien étudiant de Cambridge prend la tradition à revers et transforme ce rendez-vous en moment de joie. Durant la morte-saison rugbyistique, en dehors du rythme universitaire, il propose à des amis célibataires de se retrouver pour aller jouer des rencontres amicales dans le Yorkshire et les Midlands. Cette équipe informelle, composée de joueurs d'équipes disparates qui doivent se déplacer à leurs frais, se fait fort de proposer un jeu d'attaque, évitant les contacts, donc les fautes et la violence. L'élégant Percy Carpmael, le fondateur de ce cercle, incite donc ses copains à passer leurs vacances en virées à travers le pays, en défiant des équipes en chemin et en vivant dans les hôtels et dans les bars. Pour bien débiter, on scella le peu de principes de cette équipe sans club-house dans un bar à huitres de Bradford où fut solennellement déclaré que le rugby était un sport pour gentlemen de toutes classes, mais ne le serait jamais pour les mauvais joueurs de quelque classe qu'ils proviennent. L'équipe fut ensuite baptisée les Barbarians, à cause de ou grâce à un glissement de la prononciation du surnom que leur avaient déjà donné leurs amis : comme ils allaient de bar en bar, ils les appelaient les Baa Baa's (phonétiquement pour "bars-bars"). »

« Ces Barbarians originaux sont devenus, par-delà les générations, les garants de l'éthique du rugby », et par voie de conséquence bien sûr, les pionniers de la Troisième mi-temps.

1. Fetjaine, 2011.

À bien y réfléchir, la Troisième mi-temps, l'officielle, la solennelle, la biblique, est davantage réfléchie et conventionnelle que « les » Troisièmes mi-temps élaborées en chemin qui se terminent toujours en chansons, en empruntant au folklore et aux rites, et sont beaucoup plus perfides, car ficelées de manière intempestive, fourbe et parfois même machiavélique.

Elles peuvent ainsi se multiplier comme les pains sur le lac de Tibériade.

L'une, à l'annonce d'une composition d'équipe dont il convient, en bon supporteur, de commenter la structure au bistrot. Une autre, quand il faut graisser la patte d'un nanti pour obtenir quelques sésames en échange d'un bon repas arrosé. Une autre enfin, quand on refait le match, « longtemps, longtemps après que les poètes... » s'en eurent copieusement mis sur la tronche. Ces Troisièmes mi-temps-là sont évidemment les plus appréhendées par nos compagnes car souvent marquées du sceau de la légèreté et frappées de celui de la trahison.

Combien de nos partenaires de virée y ont laissé leur réputation d'homme fidèle ou, plus prosaïquement, perdu des points sur leur permis de conduire ? Combien de ces situations scabreuses ont-elles dû entraîner réparation sur l'oreiller ou coups de téléphone à un pote avocat pour sauver l'essentiel, c'est-à-dire la moitié de son patrimoine ?

Mais de telles fâcheuses mésaventures ne sauraient altérer la magie de l'instant symbolisée pour nous, journalistes, par la visite au village de toile tenu par le perchiste Patrick Abada, à l'ombre du Parc ou de l'hippodrome d'Auteuil, puis par le pèlerinage au sacro-saint banquet, lequel mettra en condition pour la séance de pince-fesse concoctée par la Fédération française

de rugby (FFR) et son trublion, Jean-Claude Darmon, dans les boîtes de nuit les plus prisées de Paname.

Bien au-delà du plaisir de se lover dans un smoking, cette immuable Troisième mi-temps sous les ors constitue la friandise du week-end qui nous permet de nous étourdir de confidences et de bulles, de tisser ou d'entretenir des relations privilégiées avec la diaspora fédérale et d'alimenter la colonne des échos avec la complicité de héros fatigués, loufoques à souhait, comme le talonneur anglais Peter Wheeler faisant tourner la nappe, tel un toréador, ou mieux, son collègue bien nommé, Colin Smart, qui, par sottise ou daltonisme, confondit une fiole de lotion d'après-rasage bleutée avec une flasque de cognac, avant de foudroyer une console de marbre en réaction. Le pilier colérique et assoiffé dut passer par les urgences. Élégant non !

Du Grand Hôtel, enchanteur avec son salon de glaces, au musée des Arts forains, en passant par le Lutetia, le George V, le Pavillon Dauphine, le Concorde Saint-Lazare et l'Intercontinental, le banquet a toujours servi d'écrin à la primesautière Troisième mi-temps dans sa configuration « Tournoi », des Cinq ou des Six Nations. C'est là son aspect « paillettes ».

Mais cet instant de tous les défoulements se plaît aussi à faire de la résistance dans nos campagnes, lors de déplacements, sur rails ou sur bitume, en s'offrant quelques gags cocasses comme celui des juniors de l'ASM à Fumel, lequel plongea un officiel dans la méditation.

« Ce sont vos joueurs qui ont montré leurs fesses aux passagers d'une voiture noire ?

– Ouais, il leur arrive d'être potaches.

– Peut-être, mais c'est dommage que ce soit... devant la voiture de l'arbitre. »

Quand il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir, n'est-ce pas ?

Programmées ou impromptues, les Troisièmes mi-temps ont cela d'extraordinaire qu'elles échappent à tout cadre défini. La « grande ville » chère à Julien Clerc, le « petit village aux maisons sages » doux à Charles Trenet ou « la brique rouge des Minimes » abritant le cœur de Claude Nougaro sont autant de décors pour le supporteur en goguette dont le cheminement peut mener au-delà des mers...

Il revient à ma mémoire ce titi de Ménilmontant, ou peut-être bien de Belleville, qui avait cherché (et trouvé) fortune dans l'arrière-pays de Brisbane. Jacques Fouroux ne l'appréciait guère, le trouvant trop collant. Nous l'avons néanmoins introduit – Roger Couderc, Henri Garcia et moi – dans les coulisses du XV de France version 1981. Il était émerveillé. Pour nous remercier, il nous invita sur son domaine, à un barbecue improvisé comme une Troisième mi-temps. Au seuil de l'hôtel, nous ayant raccompagné dans son pick-up, il tint à nous laisser un souvenir. Il ouvrit un écrin et nous laissa choisir une émeraude, légère sur la coupelle d'un pèse-pierres, mais ô combien lourde de fraternité.

Si l'équipe de France reste attachée aux Boeing, les tortillards et covoiturages parsemés de haltes à l'abreuvoir perdurent à l'unisson. Paris vaut certes toujours sa messe (et le vin qui va avec) mais la Ville lumière ne portera jamais ombrage aux fêtes de la Madeleine de Mont-de-Marsan ou à celles de Bayonne, réflecteurs de la philosophie bon enfant d'un rugby qui se nourrira toujours des frasques d'un Amédée, roi des nuits de l'Ovalie et de ses matins au tribunal, quand il a fallu livrer à un magistrat des explications plausibles pour une recherche de paternité, conséquence fâcheuse d'une Troisième mi-temps orgasmique.

« Elle m'a cédé, c'est vrai. Elle croyait que j'étais l'homme de sa vie. Peut-être s'intéresse-t-elle au rugby ? Peut-être parce que je porte le n° 1, a-t-elle cru que j'étais le meilleur ? Mais, dites-moi, monsieur le Juge, vous admettez avec moi qu'il y a bien dans Brive sept hommes au moins qui pourraient être aussi le père...

- Ce n'est pas impossible en effet...

- Eh bien, je suis bon bougre, dites-lui que si elle fait huit petits, je lui en prendrai un... »

Parole de « Duc » ! Car le noble bonimenteur répondait à ce familier sobriquet, trouvé après qu'il eut embobiné une véritable duchesse. Cette relation d'amour a sans doute permis à l'expression « faire la tournée des grands-ducs » de prendre toute sa signification, n'en déplaise aux nobles russes à l'origine de l'expression.

Ce n'est pas Jacques Fouroux – le Grand Petit Homme –, Jean-Pierre Rives, Jean-Baptiste Lafond ou Claude Spanghero, autres « princes de la nuit » de par la rue... Princesse – preuve que tout se termine souvent par un accouplement – qui me démentiront.

Chacun parmi les preux chevaliers « d'en ce temps-là » (avec le professionnalisme, ces paladins ont hélas disparu) aura à cœur de lever son verre en l'honneur des quatre actes cardinaux menant au point G d'une troisième mi-temps accomplie : la fraternité et la fantaisie – cette dernière parfois saumâtre –, l'ivresse et le repos du guerrier.

Bref, ces instants de partage à nuls autres pareils.

ACTE I

LA FRATERNITÉ

Éliacin et son goéland	101
« Au bal, au bal masqué, ohé ohé... ».....	104
Quand Boni plie Johnny	108
Ah dis, chérie, ah joue-moi z'en...	112
La Marie d'amour	116
Jacques prend son pied	119
La tête chercheuse	123
Un Français parle aux Français !	126
À vos marques...	129
Plombé !	133
Une nuit « on the rocks » !	137
<i>Ladies</i> , Sam pour vous servir !	141
King et Kong dans le lit du Guépard	145
Des terroristes à Dublin	148
Quand Victoria s'appelle Victor...	151
La Lumière convole	155
Champagne à la mi-temps !	158
Le lion est mort ce soir...	162
Le nabot, le « Grand Claude » et les gastronomes	166
Vincent, François, Lova et les autres	170
Le chanteur qui dit « oui »	173

ACTE III : L'IVRESSE

Coups de pétard dans la pampa	183
Les vivants, comptez-vous !	187
La route enchantée, des jeux et un dentier	190
Le Grand Ferré fait le ménage au Whisky à Gogo	194
Un homme à la mer !	198
Le consul dans la piscine	201
« Docteur, j'ai tué un Anglais »	204
Le Vigan ou le vagin ?	207
Quand Popeye trouve son Olive	211
Le joli casque que voilà	214
Quand Charriot punit le XV de France	218

« <i>Guinness is good for you...</i> »	221
Des Blacks en petite culotte de dentelle	225
Le Chat a le pied marin	229
Piña coladas au Saint Barth	232
Les « sales gosses »	236
« Mon frère Claude » n'aime pas le vin chaud	240
Du rififi au duché	243

ACTE IV : LE REPOS DU GUERRIER

Ah la belle carte postale que voilà !	252
L'enfant du long nuage blanc	256
M. Loyal et la rousse en bas résille	260
Monsieur ne saute pas...	264
Les douze salopard(e)s	267
Sébastien, c'est fou...	270
La branlette japonaise	273
Joyeux anniversaire « Garuchon » !	276
Le mont de tous les désirs	279
Miss Grace Mc « Culot »	283
Le Blue Lagoon	287
Un fruit de mer nommé « Gadget »	290
Au ciel avec le Petit Caporal	294
Au banquet avec Archimède	299
Derrière les paravents mouvants...	302
Au placard !	305
<i>Épilogue</i>	308
<i>Morts pour la partie</i>	313
<i>Remerciements</i>	315
<i>Bibliographie</i>	317

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
 IMPRESSION : FIRMIN DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
 DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2013. N° 461 (00000)
 IMPRIMÉ EN FRANCE